UNE REPRISE PARTIELLE DE L'OFFENSIVE PAR L'ARMÉE RUSSE

EXCELSIOR

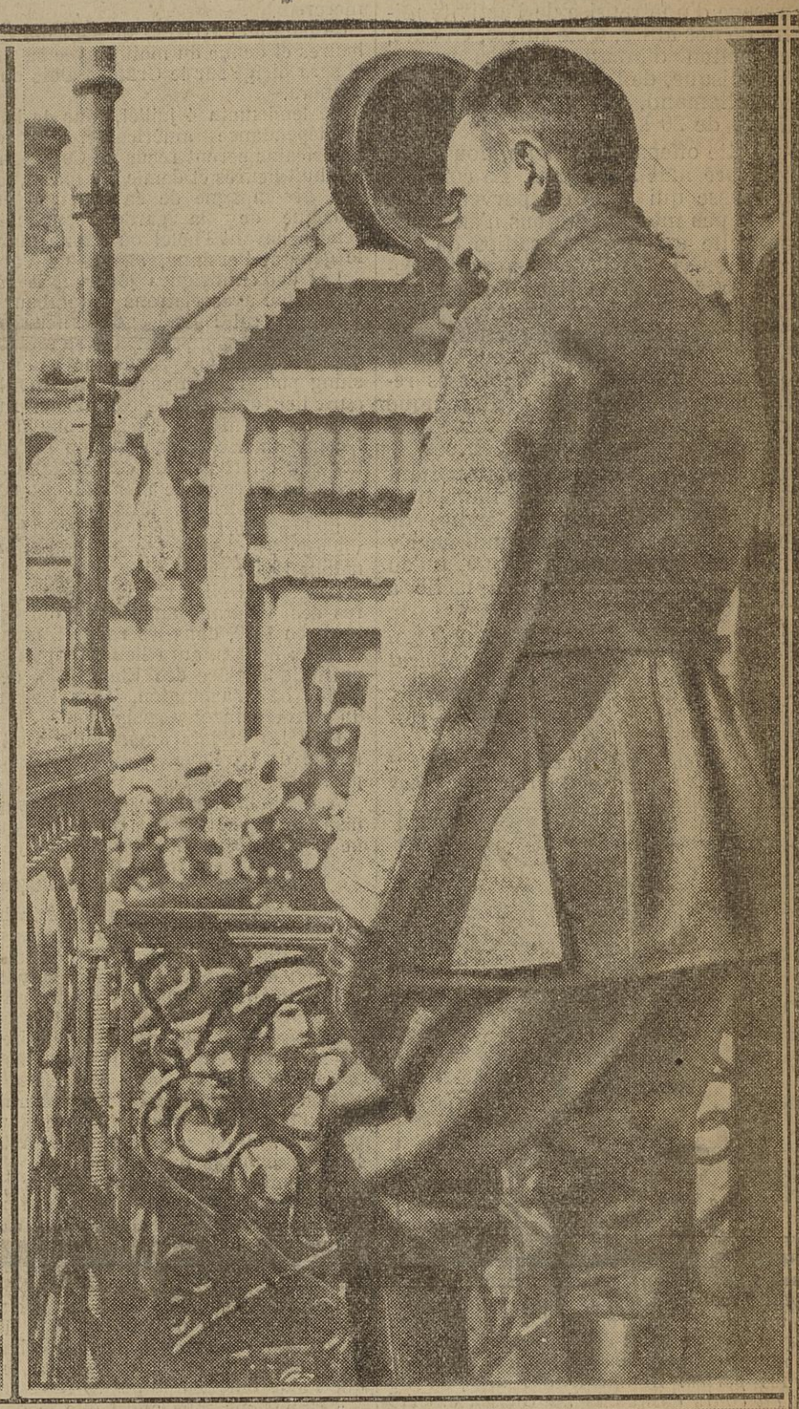
Huitième année. — N° 2.421. — 10 centimes.

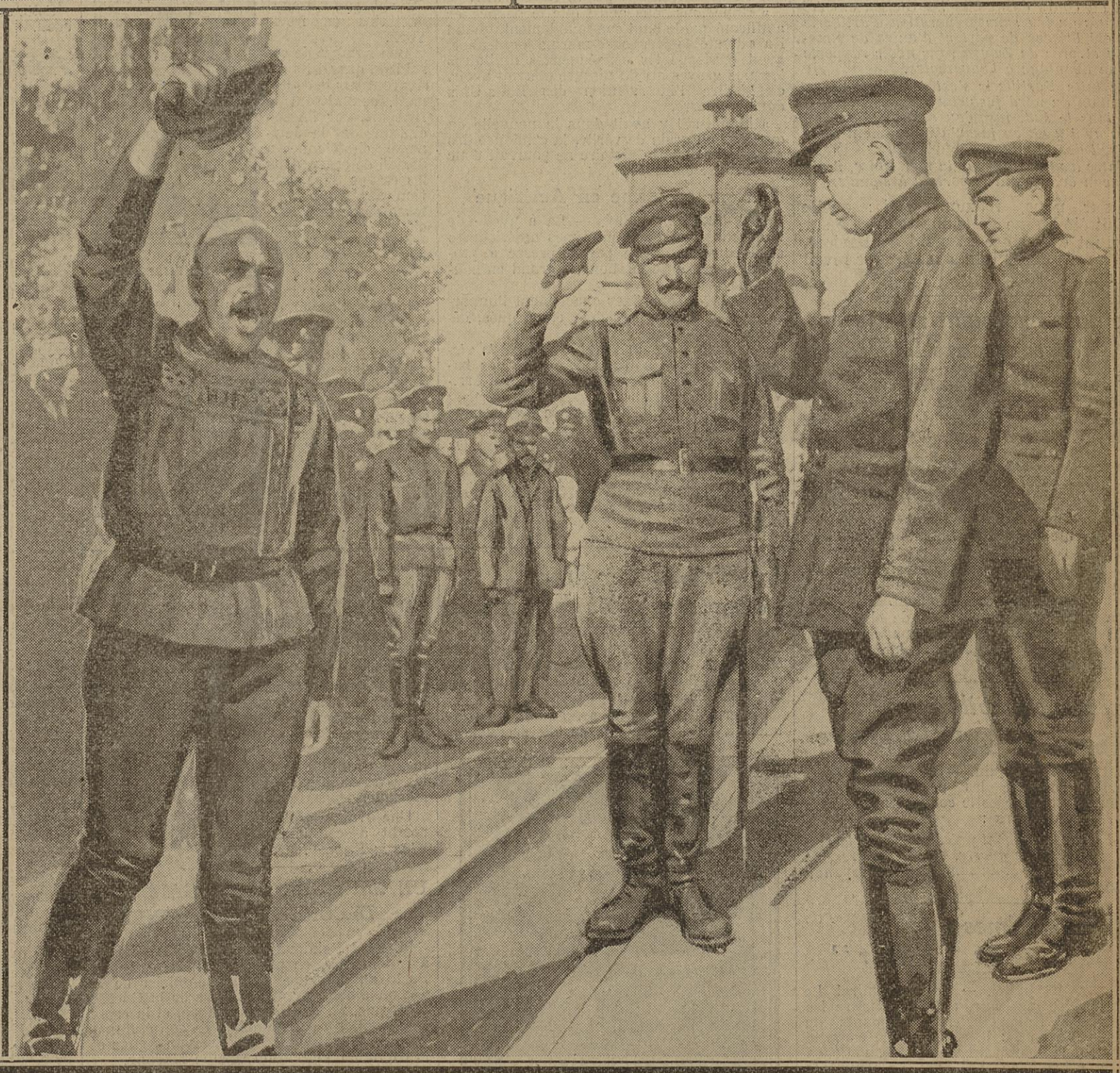
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Lundi 2 JUILLET 1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: :: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France..... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LA VIGOUREUSE PROPAGANDE DE KERENSKY A PRODUIT SON RÉSULTAT





SOLDATS ET PAYSANS ACCLAMANT KERENSKY. — LE MINISTRE PARLANT A LA FOULE. — LE GÉNÉRAL BROUSSILOF. — KERENSKY REÇOIT DES DÉLÉGUÉS

La tournée de propagande patriotique entreprise sur le front russe par Kerensky, le jeune ministre de la Guerre et de la Marine de Russie, a porté ses fruits. On annonce en effet une offensive de nos alliés sur le front de Galicie, où Broussilof connut, en 1916, de si belles victoires. Ces instantanés représentent : 1° La foule acclamant Kerensky qui arrive en gare près du front; 2° de la plate-forme du train, Kerensky harangue la foule; 3° le généralissime Broussilof attendant Kerensky; 4° Kerensky reçoit une délégation.

(Clichés de l'envoyé spécial du *Petit Parisien*.)

REPRISE PARTIELLE DE L'OFFENSIVE PAR LES RUSSES

Nos alliés ont attaqué sur un front de 30 kilomètres.

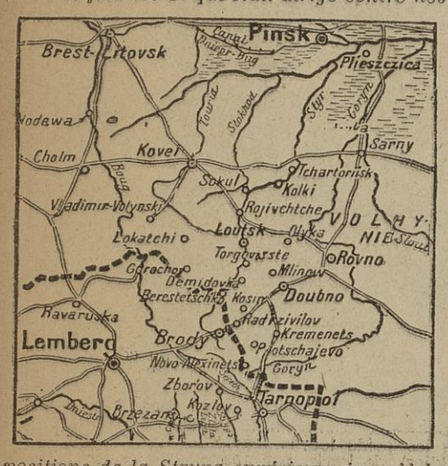
La lutte d'artillerie qui, depuis quelques jours, était signalée sur le front russe, et dans laquelle on pouvait voir le présage d'une reprise de l'activité militaire de nos alliés, a été suivie, en effet, d'une action d'infanterie assez importante, puisque, de l'aveu même de l'état-major allemand, elle s'est étendue sur un front de 30 kilomètres.

Sur cette offensive partielle, nous sommes encore mal renseignés. Le communiqué russe qui nous est parvenu hier n'en fait pas mention et nous n'en avons la nouvelle que par les radios de nos adversaires. Les Allemands, naturellement, présentent la bataille comme ayant été tout à leur avantage. C'est assez leur coutume, même quand la réalité est différente, pour que nous soyons autorisés à faire les plus expresses réserves, d'autant plus que le communiqué autrichien est infiniment plus modeste dans sa façon de présenter les choses.

Au reste, le fait est moins important dans ses premiers résultats immédiats qu'en lui-même, et comme indice de l'avenir. L'état-major allemand ne s'y trompe pas et son communiqué, qu'on va lire, trahit une déception facile à comprendre.

FRONT DU MARÉCHAL PRINCE LÉOPOLD DE BAVIÈRE. — Le gouvernement russe n'a pas pu se soustraire à la pression exercée sur lui par les puissances directrices de l'Entente et il a envoyé une partie de l'armée à l'attaque.

Après un feu de destruction qui a duré toute la journée et qui était dirigé contre nos



positions de la Strypa supérieure jusqu'à la Harajowka, l'infanterie russe a exécuté de violentes contre-attaques dans l'après-midi sur un front d'environ 30 kilomètres ; ces troupes d'assaut ont été repoussées partout par notre feu de défense après avoir subi de lourdes pertes. De même des attaques de nuit au cours desquelles les Russes ont été envoyés au feu sans préparation d'artillerie ont été brisées de part et d'autre de Brzehany et près de Zwyzn sans avoir rapporté aucun avantage à l'adversaire.

La lutte d'artillerie s'est étendue dans la direction du nord jusqu'au moyen Stockhod et, dans le sud, jusqu'au delà de Stanislau sans qu'il y ait eu jusqu'à maintenant à cet endroit des attaques d'infanterie.

Entre les Carpathes et la mer Noire, il n'y a aucun événement important à signaler.

Pour nous, retenons ceci : quelle qu'ait été l'issue de la lutte engagée sur le front du prince Léopold de Bavière, la journée du 30 juin a marqué le réveil de l'armée russe.

Le gouvernement refuse de dissoudre la Douma

PETROGRAD, 1er *juillet. — Le gouvernement provisoire s'est prononcé dans le même sens que la Douma et refuse de décréter la dissolution de cette assemblée.*

Vers un conflit

ROME, 1er juillet. — Suivant des nouvelles reçues de Petrograd par le *Messaggero*, la lutte continue de plus en plus violente, en Russie, entre les deux éléments qui ont provoqué la révolution.

Milioukoff réclame instamment l'arrestation de Lenine et ce dernier a le plus vif désir de faire pendre Milioukoff.

La conclusion de cet état de choses est qu'il faut que l'un des deux partis cède la place à l'autre, sans quoi un conflit sanglant deviendra inévitable.

La responsabilité de la guerre

AMSTERDAM, 30 juin. — Le *Neues Wiener Journal* rapporte les paroles suivantes qu'aurait prononcées le comte Karolyi dans un récent discours :

« *Le gouvernement précédent porte la responsabilité de la guerre, de ses misères, de sa longue durée et du sang hongrois répandu en abondance.* »

Les victimes du "Kléber"

BREST, 1er juillet. — Le vice-amiral Le Bris, préfet maritime, a fait connaître les noms des trois officiers manquants du *Kléber*. Ce sont : le capitaine de corvette Aurillac, le lieutenant de vaisseau Collos et le mécanicien principal de deuxième classe Bléas.

Le médecin de deuxième classe Georges Colin, grièvement blessé au cours du sauvetage et qui était en traitement à l'hôpital maritime, a succombé.

Les obsèques du docteur et des deux marins dont les corps ont été retrouvés auront lieu dimanche.

PARIS VERRA, DÈS DEMAIN, DÉFILER TOUT UN BATAILLON DE "TEDDIES"

C'est le nom adopté par nos nouveaux alliés américains pour désigner leurs soldats combattants.

Les Parisiens auront la joie d'acclamer dès demain un bataillon prélevé sur les contingents arrivés en France et qui vient dans la capitale à l'occasion de la fête de l'Indépendance, dont nous publions plus loin le programme et qui sera célébrée mercredi.

Ce bataillon arrivera demain mardi à huit heures et demie du matin, avec sa musique. Il sera dirigé sur le Grand Palais où il cantonnera.

Le lendemain 4 juillet, jour de la fête de l'Indépendance américaine, les officiers américains seront reçus au Cercle militaire.

A huit heures et demie du matin, le bataillon, accompagné de sa musique et de la musique de la garde républicaine, se rendra devant l'hôtel où habite maintenant le général Pershing, 73, rue de Varenne.

Les deux musiques joueront le réveil en campagne avec clairons et tambours.

Le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, accompagné de son état-major, viendra ensuite prendre le général Pershing pour l'accompagner aux Invalides où aura lieu une grande cérémonie. Au cours de cette cérémonie, il sera remis au généralissime américain son guidon de commandement, offert par les descendants des officiers de terre et de mer qui ont combattu jadis en Amérique, ainsi qu'un drapeau en dentelles offert à l'armée américaine par la ville du Puy, dans les environs de laquelle naquit La Fayette.

Le général Niox recevra enfin les bannières des Vétérans américains qui combattirent, en 1870, dans les rangs français.

A dix heures, aura lieu une manifestation patriotique place des Etats-Unis, devant la statue de Washington. Tous les membres du gouvernement y assisteront.

Puis les soldats américains iront sur la tombe de La Fayette, au cimetière de Picpus.

A midi, banquet au palais d'Orsay, organisé par la chambre de commerce américaine et présidé par M. Walter Berry.

La colère en Allemagne

L'arrivée des troupes américaines en France a excité la colère de la presse allemande. La *Gazette de Francfort* laisse percer son dépit dans les lignes suivantes :

« Nous ne devons pas douter que l'aide américaine est réellement très grande, quelle que soit sa lenteur à se faire sentir. Si la France maintenant peut restreindre son effort militaire, cela n'améliore en rien notre situation militaire. Les ennemis changent ; à chaque tête de l'hydre que nous abattons, il en repousse une autre des blessures toutes fraîches. »

Le comte de Reventlow, le fameux leader pangermaniste, trouve plus simple, lui, dans la *Deutsche Tageszeitung* de déclarer dénuée de fondement la nouvelle du débarquement des troupes américaines en France.

« Rappelons-nous, dit-il, les déclarations de Hindenburg sur l'impossibilité d'une intervention américaine. Le maréchal a déclaré qu'il faudrait au moins un an avant que l'aide américaine pût se faire sentir.

» Rappelons-nous aussi que le chancelier a affirmé que le haut commandement, quand il a ordonné la guerre sous-marine à outrance, avait envisagé les conséquences militaires les plus graves que la mesure pouvait avoir, c'est-à-dire l'intervention des Etats-Unis dans la guerre,

» Même s'il y avait dans la nouvelle en question un grain de vérité, la confiance des Allemands dans la victoire ne pourrait donc pas en être ébranlée. »

L'enthousiasme en Amérique

NEW-YORK, 1er juillet. — La nouvelle de l'heureuse arrivée des troupes américaines en France annoncée par la presse a provoqué dans la population un grand enthousiasme.

Le *World*, sans fixer exactement l'importance des contingents déjà embarqués, déclare :

« A partir de maintenant et *jusqu'à la victoire finale*, des bateaux et encore des bateaux chargés de troupes américaines arriveront en Europe. »

Pour la *Tribune*, la présence des troupes américaines sur le sol français est un *événement qui dépasse en importance tous les autres événements de l'histoire américaine.* « Puissent les soldats de France comprendre que nous les aiderons *jusqu'à la dernière limite de nos ressources nationales.* »

Enfin, le *Times* de New-York, rappelant le mot célèbre du kaiser sur « la méprisable petite armée anglaise », écrit :

« Le moment approche où les Allemands cesseront de se moquer du sabre de bois américain. »

Les Américains sont fermement décidés à utiliser pour le transport de leurs soldats tous les navires allemands dont ils disposent à l'heure actuelle. On apprend en effet que le Shipping Board a remis au président Wilson, pour être mis en service, quatre-

« TEDDY »
Le colonel Roosevelt au temps de la campagne de Cuba.

vingt-sept bateaux allemands saisis au début des hostilités.

Quatorze autres navires sont déjà en possession du ministère de la Marine.

De nouveaux contingents vont bientôt partir : le général J. Franklin Bell a passé avant-hier en revue un régiment du génie qui est sur le point de s'embarquer.

A la fin de la revue, s'adressant aux soldats, il leur dit :

« Soldats, souvenez-vous que vous êtes des gentilshommes américains. Dans votre attitude envers les Français, soyez généreux.

» Souvenez-vous que votre pays n'a pas connu les épreuves de la guerre comme la France ; souvenez-vous combien, dans les temps passés, en faisant notre histoire, elle nous a aidés.

» Depuis longtemps les Français portent le fardeau de la guerre dans votre intérêt. Les troupes françaises et anglaises combattent pour vous et pour toutes les démocraties de la terre. »

Ces paroles soulevèrent des hourras enthousiastes.

Les troupes de l'Etat de New-York qui sont actuellement à l'instruction seront envoyées en Europe au mois de novembre, si l'on en croit une déclaration du général Wood, gouverneur militaire de New-York.

M. JOHN PHILIP SOUSA

Bon nombre de ces soldats, quand ils arriveront sur le continent, connaîtront le français, car l'Association de la Jeunesse chrétienne a décidé de créer, dans les camps d'instruction des troupes de terre et de mer, des classes de langue française à l'usage des soldats américains.

On s'est demandé ici de quel nom on désignerait le soldat américain faisant campagne en France.

L'*Evening Sun* a ouvert une enquête auprès de ses lecteurs à ce sujet.

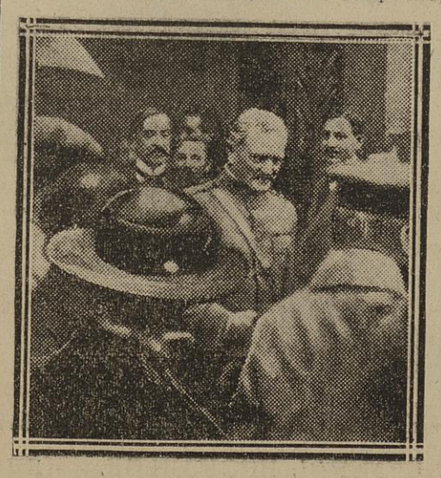
L'opinion a été presque unanime à faire choix du prénom de « Teddy », qui est le prénom familier de M. Roosevelt. « Teddy » est en effet le diminutif de Théodore, comme « Tommy » est celui de Thomas.

Les troupes destinées à venir combattre sur le front français seront accompagnées de musiques militaires que le célèbre chef d'orchestre John Philip Sousa, actuellement officier de la marine des Etats-Unis, est chargé d'organiser.

Le général Pershing chez les mutilés de la guerre

Accompagné de quelques officiers de son état-major, le général Pershing a visité hier matin la Maison de rééducation des Mutilés, installée aux Champs-Elysées.

Un grand nombre de personnalités assistaient à cette cérémonie, en tête desquelles,



LE GÉNÉRAL PERSHING
sortant de la maison de rééducation des mutilés de la guerre

S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Sharp ; M. Louis Barthou, ancien président du Conseil ; M. Gabriel Hanotaux, président du Comité France-Amérique, membre de l'Académie française ; M. Maurice Barrès, président de la Ligue des Patriotes, membre de l'Académie française ; M. Dumaine, ancien ambassadeur de France à Vienne ; M. Henri Lavedan, de l'Académie française, etc.

A l'arrivée du général Pershing, un mutilé lui a adressé en excellents termes une respectueuse bienvenue, et MM. Louis Barthou et Maurice Barrès lui ont dit ensuite, en d'éloquentes paroles, les sentiments d'affectueuse gratitude que la France a contractés vis-à-vis de la grande République sœur d'Amérique.

Une ovation a été faite au général qui répondit à cet hommage par le cri de : *Vive la France !*

UN MINISTRE PORTUGAIS DÉCORÉ PAR M. PAINLEVÉ

M. Paul Painlevé, ministre de la Guerre, a remis, hier, en présence du ministre du Portugal, la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur au ministre de la Guerre portugais, M. Norton de Mathos, et la croix de chevalier à deux officiers de son état-major : le commandant Joao Estevan-Agnas et le capitaine Florentino Goethe Martins.

Au cours de cette cérémonie, M. Painlevé a remercié chaleureusement la nation portugaise de la collaboration apportée par elle à l'œuvre des Alliés, et rendu hommage aux qualités militaires déployées par ses valeureuses troupes sur les champs de bataille.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

VOICI LES ANGLAIS A MOINS DE MILLE MÈTRES DE LENS

Ils ont emporté, hier, les défenses comprises entre Eleu et le Moulin.

Dans la direction de Lens, les Anglais continuent d'enlever, morceau par morceau, les formidables défenses que les Allemands avaient accumulées devant la ville, et jusqu'ici aucune réaction n'a enrayé leur progression irrésistible. Après être parvenus, au sud de la Souchez, jusqu'aux premières maisons d'Avion, ils ont reporté leur effort au nord de la rivière et enlevé, sur un front de 800 mètres, les retranchements de l'ennemi au sud-ouest et à l'ouest de Lens. Les retranchements compris entre les cités d'Eleu et du Moulin sont à peine éloignés de huit cents mètres de l'agglomération principale, mais le terrain, légèrement ondulé, couvert de corons et coupé de fosses, se prête admirablement à la défensive, et les Allemands en ont utilisé chaque accident, chaque pan de mur et chaque trou pour y défiler leurs canons ou y abriter leurs mitrailleuses. On voit toutefois que la ténacité méthodique de nos alliés a raison de tous ces obstacles.

❀❀

Sur notre front, les combats sont encore très vifs au nord de l'Aisne et sur la rive gauche de la Meuse, mais beaucoup plus morcelés. Entre Cerny et Ailles, plusieurs tentatives d'attaque ont été repoussées ; une seule a atteint nos lignes, à l'est du saillant de Bovelle, près de la route d'Ailles à Paissy. A l'ouest de la cote 304, une attaque vers le réduit du bois d'Avocourt a été brisée ; à l'est, un de nos postes sur les pentes du Mort-Homme a été pris et repris à cinq reprises, et finalement abandonné par les deux partis parce qu'il ne restait plus trace de ses organisations défensives. L'acharnement de la lutte se mesure à cet épisode. Pour l'instant, l'ennemi est loin d'avoir obtenu le résultat qu'il cherchait. Il se peut qu'il s'obstine encore, mais c'est à son début qu'une offensive a le plus de chance de succès, parce qu'on peut compter sur un effet de surprise. Une fois l'alerte donnée, les précautions sont prises, les renforts amenés s'il y a lieu : la situation se rétablit, ou même se retourne au détriment de l'agresseur.

Jean VILLARS.

La croix de guerre à Serge Basset

M. Painlevé, ministre de la Guerre, a décidé d'accorder la croix de guerre avec palme à notre regretté confrère Serge Basset, correspondant de guerre du *Petit Parisien* au front britannique, tué devant Lens.

Cette croix a été déposée hier sur son cercueil.

Après le comité secret italien

ROME, 1er juillet. — A la suite du vote par lequel la Chambre a confirmé sa confiance au ministère et a approuvé la politique de M. Boselli, le président du Conseil a manifesté l'intention de créer, à l'exemple des nations alliées, un comité de guerre, dont il prendrait la présidence.

Les ministres des Affaires étrangères, de l'Intérieur, de la Guerre et de la Marine, ainsi que M. Bissolati, ministre sans portefeuille, feraient partie de ce comité.

❀❀

La crise ministérielle que l'on considérait comme imminente en Italie est-elle conjurée, après le vote en séance publique, à une très forte majorité, de l'ordre du jour accepté par le gouvernement comme conclusion des débats qui se sont poursuivis en comité secret? Il est difficile de le dire, et la presse italienne n'est pas d'accord là-dessus.

Selon l'*Idea Nazionale*, qui a été un des journaux les plus ardents à mener la campagne, M. Boselli, fatigué, quitterait le pouvoir et laisserait la présidence du Conseil à M. Orlando qui passerait lui-même le ministère de l'Intérieur à une autre personnalité. Il va sans dire que M. Sonnino, qui d'ailleurs a remporté un très vif succès en comité secret, resterait à son poste. « Il a derrière lui, dit l'*Idea*, tout le Parlement, tous les partis, tout le pays. Il est avec le général Cadorna le pivot de la guerre. »

Le raisonnement du *Giornale d'Italia* et celui de la *Tribuna* sont différents : ces deux journaux font remarquer que M. Boselli est le seul homme qui puisse faire sur son nom l'union des partis comme chef du gouvernement et que si MM. Sonnino et Orlando ont vu leur politique approuvée par la Chambre il serait illogique de les écarter de leur poste pour leur donner à l'un ou l'autre la présidence du Conseil.

Hindenburg manqua être bombardé

AMSTERDAM, 1er juillet. — Les *Nouvelles de Maestricht* donnent des détails sur l'attaque de Gand par avions qui eut lieu au début de juin.

Le 8, des bombes tombèrent sur la place Saint-Pierre au moment précis où le maréchal Hindenburg, précédé de plusieurs autos et suivi d'un détachement de cavalerie, se dirigeait vers la place.

Le cortège fit immédiatement demi-tour.

LE CONSEILLER GRABER SE CONSTITUE PRISONNIER

GENÈVE, 1er juillet. — Le conseiller national Graber s'est constitué prisonnier à la conciergerie de Neuchâtel.

On se rappelle que l'emprisonnement du conseiller Graber fut la cause des violentes manifestations de la Chaux-de-Fonds, et que ses amis réussirent à le faire évader.

VON HINTZE ARRIVE A L'IMPROVISTE A CHRISTIANIA

Cela promet à la Norvège quelques jolies intrigues.

On apprend que l'amiral von Hintze, qui doit remplacer le docteur Michahelles, ministre d'Allemagne en Norvège, est arrivé inopinément à Christiania samedi soir.

On doit se demander si la hâte avec laquelle l'Allemagne envoie à Christiania un ministre qui a la réputation d'être un intrigant et un homme à poigne n'est pas l'indice que le gouvernement impérial se propose d'exercer une pression sur la Norvège. Nous plaignons sincèrement les Norvégiens d'avoir chez eux un aventurier tel que von Hintze, qui a la réputation, à la Wilhelmstrasse, d'être un *agent agissant* et qui s'est distingué pendant sa dernière mission, celle de Pékin, par l'organisation d'une bande armée qui, à travers la Mongolie, devait chercher à détruire le Transsibérien. Une surveillance étroite autour des faits et gestes de ce diplomate bien allemand sera nécessaire.

Avec l'amiral Hintze à Christiania, les Norvégiens peuvent tout craindre, une démarche comminatoire, par exemple, qui pourrait annoncer un coup de main sur les côtes norvégiennes. L'appréhension en Norvège est grande et elle est amplement justifiée.

La presse allemande doit avouer les bombes

BERNE, 1er juillet. — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* s'est enfin décidé à rompre le silence que la presse allemande s'était fait un devoir d'observer sur l'affaire Rautenfels.

La *Gazette* dit que le gouvernement allemand a demandé tout de suite la libération du courrier qui est protégé par l'immunité diplomatique, en déclarant que l'emploi des explosifs n'était pas destiné à la Norvège, ni au détriment des intérêts norvégiens, qu'il ferait le nécessaire en Allemagne s'il était vrai que l'attitude du courrier fût répréhensible et contraire aux lois norvégiennes, mais qu'il considérait comme inadmissible, d'après les principes du droit des gens, la procédure suivie contre le courrier en Norvège.

Le ministre de Norvège à Berlin a remis une protestation aux autorités allemandes.

L'Allemagne a vu avec regret que cet incident avait soulevé de l'inquiétude auprès du peuple norvégien.

Elle constate, en outre, catégoriquement que les explosifs n'étaient pas destinés à la Norvège.

Charles Ier voyage en Allemagne

AMSTERDAM, 1er juillet. — Accompagnés des comtes Czernin et Esterhazy, l'empereur et l'impératrice d'Autriche sont arrivés hier soir, à six heures, à Munich.

Les souverains repartiront pour Stuttgart où ils rendront visite à la cour de Wurtemberg.

Dans un article qu'elles consacrent à ce déplacement impérial, les *Dernières Nouvelles de Munich* font remarquer que c'est la première fois que la capitale de la Bavière reçoit cette visite et que, d'autre part, la maison de Bavière est la première maison allemande à laquelle le couple impérial vient présenter officiellement ses hommages.

L'importance de l'événement s'accroît encore si l'on songe que le comte Czernin accompagne le monarque dans son voyage.

« La Bavière est toute désignée, conclut le journal bavarois dans une phrase assez curieuse, pour rapprocher deux pays si dissemblables et pour s'entremettre quand des arrêts se produisent dans leurs relations réciproques. »

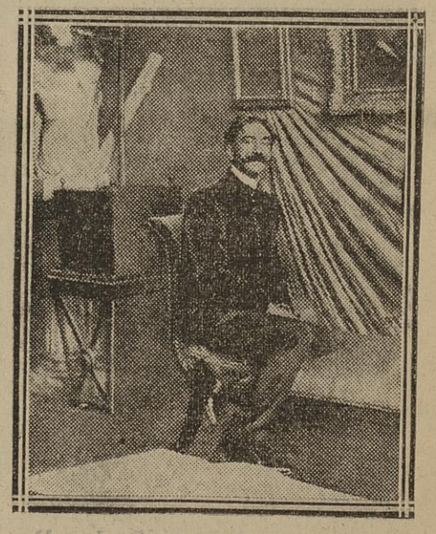
Mort du peintre A. de La Gandara

Le peintre Antonio de La Gandara est mort hier d'une embolie.

C'était l'un des artistes les plus en vue de l'aristocratie parisienne et l'un de ceux que l'originalité et le souci de la composition mettaient au premier plan.

De son atelier de la rue Monsieur-le-Prince il régna sur les salons par une œuvre nombreuse, et ses envois toujours très remarqués se signalaient par une note d'élégance toute personnelle.

On admira ses portraits de Leconte de



M. DE LA GANDARA DANS SON ATELIER

Lisle, de Paul Verlaine, de Jean Lorrain, du comte de Montesquiou, de la comtesse de Montebello, de la comtesse de Noailles, de la princesse de Chimay et d'un grand nombre d'artistes et de notabilités parisiennes.

Il avait exposé au dernier salon, en 1914, le portrait de Mlle Ida Rubinstein, œuvre dont il fut beaucoup parlé.

M. Antonio de La Gandara était né en 1863 d'un père espagnol et d'une mère anglaise. Il avait obtenu une mention honorable au salon de 1885 et une médaille d'argent à l'Exposition de 1900. Il était officier de la Légion d'honneur.

LES CONTES D'*EXCELSIOR*

LA CORVÉE

PAR

MARISE NOEL

Au lieutenant Pierre R...
Hôpital Auxil. N° 816.

Paris, 13 février.

En voilà une idée, mon chéri ! Nous « profitons sur » les embusqués ?

Pour ma part, oui, j'en profite, oui, mais de telle manière que je ne pense pas être grondée.

Mardi, comme je te l'avais dit, je devais retrouver à Montmartre, pour dîner, les Robert W... et André M... en permission. Or, de 7 heures à 8 heures, impossible, même en l'invitant à dîner avec nous, de trouver un chauffeur !

Résolument j'ai pris le train 11, tout en continuant à faire des signaux désespérés à toutes les lanternes filantes qui me dépassaient dédaigneusement. Je venais de lancer un suprême appel « Eh ! taxi ! » lorsqu'un coup de trompe et le froufrou des pneus râpant le pavé de bois me firent stopper :

« Puis-je vous conduire, mademoiselle, vous semblez bien pressée ? » C'était une splendide Rolls Royce découverte, menée par son propriétaire. « Je vais place Trudaine, fis-je, ce n'est pas ici : les taxis sont introuvables, je suis attendue... donc, j'accepte... »

— Avouez, me dit brusquement mon conducteur, tandis que le vent me coupait la figure, que j'ai eu de la veine de passer à travers tous les conseils de revision, solide comme je suis ! Tenez, si j'avais été au front, je n'aurais pas eu le bonheur de rencontrer une jolie petite femme pressée ! ». J'allais répondre... mais je songeai à ceux qui s'impatientaient, là-bas, et, pour ne pas mettre la conversation sur un sujet plus brûlant, j'ai parlé... charbon !

— Comment, vous n'en avez pas pour l'hiver prochain? Mais je puis vous en procurer, moi. Et mon auto est à votre disposition pour le « camionnage », jolie madame.

En arrivant au restaurant, nous avions pris rendez-vous pour le lendemain.

A deux heures précises, la Rolls Royce et son patron s'arrêtaient devant ma porte. Je les y attendais.

— Je regrette votre exactitude, dit-il en s'inclinant, j'aurais préféré vous trouver... chez vous... vous devez y être encore plus exquise... Allons, mais au retour... vous n'oublierez pas le pourboire du chauffeur, n'est-ce pas?

J'esquissai un sourire plein de promesses. Quelques instants après nous étions arrivés à destination. Le chantier, sur lequel de rares privilégiés ont accès, est un amoncellement formidable de bois et de charbon. J'entrevois le salut ! L'auto pénètre dans le sanctuaire et, oh ! triomphe, j'obtiens une livraison ! Seulement, pas un homme pour nous aider ! Prenant quelques bûches dans mes bras, je les installe sur les coussins de la voiture. Ce mouvement, naturellement, décide mon embusqué. Pendant une heure, il case et case, dans sa somptueuse auto, deux cents kilos de bois et dix sacs de charbon !

Déjà il entrevoit sa récompense.

Mais je veux « profiter » jusqu'au bout. De retour à la maison, il a, aidé du concierge, descendu tout le chargement dans ma cave, consciencieusement... Le travail est terminé et voilà le beau monsieur sur le trottoir, la figure toute noire, les vêtements poussiéreux, et, malgré tout, l'air radieux.

Le moment de l'exécution est arrivé.

— Il ne me reste plus qu'à vous remercier, monsieur : je suis bien, bien contente ; Pierre n'aura pas besoin de s'occuper de cette ennuyeuse question.

— Pierre?

— Oui, fis-je très simplement, mon mari qui arrive ce soir pour un mois de convalescence...

S'il n'eût été si noir... je l'aurais vu blêmir : il balbutia :

— M'avoir fait faire ce métier-là, à moi...

Alors, prenant une voix douce, et comme pour le consoler :

— Voyons, monsieur, vous n'avez jamais fait la corvée de bois... sous la mitraille? Vous venez de la faire pour la première fois, et sous mes yeux... De quoi vous plaignez-vous? Allons... sans rancune...

Mais déjà, dans le lointain, la 319 S. D. filait à toute allure...

Tu ne diras plus que je ménage les embusqués !

Je t'embrasse en attendant tes excuses !

Ta VIVETTE.

Pour copie conforme,
Marise NOEL.

UNE FEMME CANDIDATE A L'AGRÉGATION

En attendant que les premières candidates affrontent les examens de l'Ecole centrale ou de l'Ecole des mines, dont les portes viennent de leur être ouvertes, les femmes montrent qu'elles ont toutes les aptitudes pour aborder les hautes études.

C'est ainsi que Mlle Suzanne-Sarah Bloch vient d'être admise, comme boursière, près la Faculté des sciences de l'université de Lille, comme candidate à l'agrégation de mathématiques.

OBÉSITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

5 HEURES DU MATIN — DERNIÈRE HEURE — 5 HEURES DU MATIN

Le vrai chef du complot de Christiania

STOCKHOLM, 1er juillet. — Selon le *Tidning*, la police suédoise estime que von Rautenfels n'est pas le chef du complot des bombes de Christiania et qu'il n'a fait qu'apporter en Norvège les explosifs d'un dépôt principal situé dans une localité encore inconnue.

On suppose que le chef de ce complot organisé avec le plus grand soin est un officier allemand très haut placé, qui était, il y a peu de temps, à Stockholm.

La police suédoise poursuit ses recherches pour établir les preuves de sa responsabilité. *(Radio.)*

Offres allemandes repoussées par la Norvège

CHRISTIANIA, 1er juillet. — Pas un navire norvégien n'a accepté de profiter de l'offre allemande accordant le libre passage, le 1er juillet, dans la mer du Nord, pour rentrer en Norvège, à condition de ne plus naviguer pour le compte des Alliés.

L'Argentine ne tolérera plus de torpillages

LONDRES, 1er juillet. — *Une dépêche de Buenos-Ayres annonce qu'après la réunion d'un Conseil de cabinet le gouvernement a décidé de faire savoir au gouvernement allemand qu'aucun nouveau torpillage de navires argentins ne sera toléré.*

Les excuses et les offres d'indemnités seront considérées comme nulles.

Une vingtaine de cortèges, réunissant au total plusieurs milliers de manifestants, se sont rassemblés sur la place du Congrès et ont vivement acclamé les orateurs radicaux.

Le maréchal Hindenburg sur le front italien

BALE, 1er juillet. — On mande de Berlin :

« Le maréchal de Hindenburg, accompagné du général Ludendorff, est arrivé pour un court séjour au quartier général autrichien, où il vient rendre visite au général de Arz, chef d'état-major général autrichien.

» Des entrevues et des entretiens auront lieu ensuite à Vienne. » *(Havas.)*

CONSTANTIN A SAINT-MORITZ

SAINT-MORITZ, 1er juillet. — Le roi Constantin, avec sa famille et sa suite, est arrivé aujourd'hui à 15 h. 40 à Saint-Moritz.

Il a été reçu par les autorités locales et est descendu à l'hôtel.

Tous les responsables des désordres de décembre seront poursuivis

LONDRES, 1er juillet. — Une dépêche d'Athènes annonce que le gouvernement a décidé de traduire devant des cours criminelles tous ceux qui sont responsables des événements du mois de décembre dernier. Aucune exception ne sera faite en ce qui concerne les anciens ministres.

Ce ne sont pas seulement les ministres compromis dans cette affaire, mais encore tous ceux qui ont fait partie d'un des ministères qui, depuis février 1915, ont violé la Constitution, qui seront jugés. — *(Havas.)*

Le commandant du corps d'armée d'Athènes

ATHÈNES, 1er juillet. — Le général Milliotis Commenos, ministre de la Guerre de la Défense nationale, prend le commandement du corps d'armée d'Athènes.

Révolutionnaire russe officier français

PETROGRAD, 1er juillet. — Le lieutenant Vladimir Lebedef qui vient d'être nommé au poste de « gérant » du ministère de la Marine est âgé de 35 ans.

Jeune officier pendant la guerre russo-japonaise, il a été plusieurs fois blessé et a obtenu plusieurs récompenses.

Les horreurs de la guerre et le régime tsariste firent de lui un révolutionnaire.

En 1907, il provoque une révolte armée à Sébastopol. Obligé de fuir à l'étranger, il gagne la Belgique, puis la France et l'Italie.

Quand en 1914, la guerre éclate, Lebedef forme un détachement républicain d'émigrés socialistes russes, et entre avec eux comme simple soldat dans la Légion étrangère française. Blessé, il est ensuite nommé lieutenant au 13e régiment de chasseurs à cheval et part pour Salonique avec la brigade de chasseurs d'Afrique ; il passe ensuite à une brigade d'infanterie. Blessé de nouveau en Macédoine, il reçoit la croix de guerre.

Correspondant du *Progrès de Lyon* et du *Rousskaïa Viedomosti* de Moscou, il réunit ses chroniques dans un ouvrage intitulé : « Les volontaires russes en France », publié en russe et traduit ensuite en français, où il prouve qu'il est un sincère ami de la France.

Rentré en Russie après la révolution, il est invité par le ministre Kerensky à présider la commission chargée de préparer la réorganisation de la flotte; par la confiance qu'inspire son passé révolutionnaire aux matelots et par son énergie exceptionnelle, il réussit en peu de temps à faire passer une série de lois très importantes.

Dans une récente brochure qu'il a publiée sur la guerre, le lieutenant Lebedef a écrit :

« *Maintenant qu'ici, dans la capitale révolutionnaire, se glisse partout la basse calomnie, moi, qui ai passé trois ans dans les rangs de l'armée française, je dis : « Vous mentez ! Le peuple français défend et sauve non seulement lui-même, mais encore nous qui, en ces heures terribles de son existence, devons être avec lui, pleins d'enthousiasme devant son sacrifice et pleins de mépris pour ses calomniateurs. Vive la grande et belle France !* »

Le nouveau « gérant » du ministère de la Marine russe n'a pas quitté son uniforme d'officier français. C'est un ami sûr et énergique de la France et de l'alliance qui occupe un des postes les plus inmportants du gouvernement révolutionnaire.

Entrevue de M. Terestchenko et de l'envoyé des Etats-Unis

PETROGRAD, 29 juin (*retardée dans la transmission*). — M. Elihu Root, chef de la mission américaine en Russie, a déjeuné hier sur le front au grand quartier, avec le général Broussiloff.

Dans la matinée, vers les deux heures, le train qui ramenait M. Root et M. Terestchenko à Petrograd croisa celui qui ramenait au front M. Kerensky.

Les deux trains s'arrêtèrent en pleine campagne et les deux ministres avec l'envoyé des Etats-Unis tinrent conférence, pendant une heure, à la clarté de la lune. *(Radio.)*

Un nouvel organisme révolutionnaire russe

PETROGRAD, 1er juillet. — Le Congrès des Soviets a discuté aujourd'hui la question de la création d'un organe central dit de démocratie révolutionnaire. Cet organe comprendra deux cent cinquante représentants de paysans, deux cents représentants du Congrès des Sovdeps, cinquante représentants du Sovdep de Petrograd et cent représentants de l'armée qui resteront à leurs corps et viendront à Petrograd seulement pour les séances de cet organe central. *(Havas.)*

Ferdinand de Bulgarie est fort inquiet

ZURICH, 1er juillet. — Des informations venues de Sofia montrent que les derniers événements de Grèce ont fait une profonde impression sur le roi Ferdinand de Bulgarie qui, jusqu'au moment de l'abdication de Constantin, s'était obstinément refusé à croire qu'aucun changement fût possible dans la situation à Athènes.

Mais, aussitôt que le roi Ferdinand eut appris la chute du roi de Grèce, il exprima la conviction que le retour au pouvoir de M. Venizelos suivrait rapidement et qu'en conséquence la Bulgarie serait forcée de compter désormais avec l'hostilité active de la Grèce.

Le gouvernement bulgare se trouve donc dans une situation plutôt embarrassée.

Il avait en effet toujours affirmé aux leaders de l'opposition que la Grèce devait définitivement être considérée comme une des alliées des puissances centrales.

Il est aisé de comprendre que, dans ces circonstances, le cabinet de Sofia se trouve vis-à-vis de l'opinion publique dans une situation difficile. — *(Radio.)*

Minoritaires allemands contre majoritaires

BERNE, 1er juillet. — La *Leipziger Volkszeitung* du 29 juin continue son âpre campagne contre la majorité social-démocrate et rappelle au cours d'un long réquisitoire les multiples façons dont les membres de cette majorité ont travaillé contre le rétablissement de la paix européenne.

C'est le député Heine, qui au début de 1915 à Stuttgart prêche la résistance, interdit de parler de paix avant la victoire allemande ; c'est Sudekum, qui réclame dans l'*Echo de Hambourg* des améliorations de frontières ; c'est Paul Linch, qui depuis quelque temps défend cette thèse subtile qu'en réalité la paix Scheidemann est une paix surtout défavorable à l'Angleterre et qu'elle équivaut à une véritable défaite pour cette puissance.

« En vérité, conclut l'organe minoritaire, les efforts de la majorité s'exercent de telle sorte qu'ils rendent impossible une entente entre les peuples. »

UN RAID SUR VENISE

ROME, 1er juillet. — L'agence Stefani publie l'information suivante :

Dans la nuit du 29 au 30 juin, un groupe d'avions ennemis a effectué un raid sur la lagune de Venise et a lancé des bombes incendiaires et explosives sur des maisons de Venise, de Murano et de Chioggia. Heureusement, il n'y a pas eu de victimes.

Vivement bombardés par nos batteries antiaériennes, les avions ennemis ont dû battre en retraite et l'on a des raisons de croire que deux appareils ont été atteints.

A titre de représailles immédiates de l'incursion contre Venise, des hydravions ont attaqué, dans la nuit du 30 juin au 1er juillet, la zone industrielle de la ville de Trieste. L'attaque a été effectuée malgré une bourrasque qui s'est levée soudainement et malgré un vif feu des batteries ennemies.

Tous nos appareils sont rentrés à leurs bases. — *(Havas.)*

UN CONSEIL DE CABINET A MADRID

MADRID, 1er juillet. — On dit que le conseil de cabinet qui aura lieu aujourd'hui, à 11 heures, pour étudier les affaires militaires sera assez important.

A l'issue de la réunion, le président du conseil aura une conférence avec le roi.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — A l'est de Cerny, malgré une recrudescence du bombardement, on ne signale que des combats locaux dans le secteur Cerny-Ailles. Des tentatives de progression de l'ennemi en divers points de ce front ont été repoussées par nos grenadiers.

Dans la région à l'est de Reims, nos premières lignes ont été soumises à un violent bombardement pendant la première partie de la nuit.

De forts coups de main dirigés par les Allemands à l'est de La Pompelle, au nord et au nord-est de Prunay ont valu aux assaillants des pertes sérieuses sans aucun résultat.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, LA LUTTE D'ARTILLERIE CONTINUE INTENSE DANS LA REGION BOIS D'AVOCOURT-COTE 304-MORT-HOMME. UNE ATTAQUE ENNEMIE AU REDUIT D'AVOCOURT A ETE BRISEE PAR NOS FEUX.

A L'OUEST DU MORT-HOMME, UN VIF COMBAT S'EST ENGAGE AUTOUR D'UN DE NOS POSTES AVANCES QUI A ETE PERDU ET REPRIS A CINQ REPRISES DIFFERENTES ET FINALEMENT ABANDONNE PAR LES DEUX PARTIS, LA POSITION ETANT COMPLETEMENT ANEANTIE PAR LE BOMBARDEMENT.

23 HEURES. — DANS LE SECTEUR CERNY-AILLES, LE BOMBARDEMENT PAR OBUS DE GROS CALIBRES A REDOUBLE D'INTENSITE A LA FIN DE LA NUIT DERNIERE.

L'attaque ennemie, très violente, s'est produite peu après à l'est de Cerny et a occupé sur un front de 500 mètres environ de part et d'autre de la route Ailles-Paissy une ligne d'éléments de tranchées nivelée par les projectiles et évacuée par nos troupes.

UNE CONCENTRATION DE FEUX EXECUTEE PAR NOS BATTERIES A CAUSE DE GRANDS RAVAGES DANS LES RANGS DE L'ENNEMI QUI N'A PU, MALGRE SES EFFORTS, POUSSER PLUS AVANT SON ATTAQUE. LA LUTTE D'ARTILLERIE S'EST POURSUIVIE TRES ACTIVE, AU COURS DE LA JOURNEE, DANS TOUTE CETTE REGION.

Canonnade intermittente sur le reste du front, plus vive sur la rive gauche de la Meuse, dans le secteur cote 304-Mort-Homme.

Front britannique

13 HEURES. — POURSUIVANT LEUR SUCCES D'HIER AU SUD DE LENS, NOS TROUPES ONT ATTAQUE, LA NUIT DERNIERE, SUR LA RIVE NORD DE LA SOUCHEZ, ET SE SONT EMPAREES DES DEFENSES ENNEMIES SUR UN FRONT D'ENVIRON 800 METRES, IMMEDIATEMENT AU SUD-OUEST ET A L'OUEST DE LA VILLE.

Nous avons exécuté avec succès, cette nuit, un coup de main au nord-est d'Epehy.

Des raids allemands contre nos positions à l'est de Gouzeaucourt et vers Armentières nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers.

21 HEURES. — L'ARTILLERIE ALLEMANDE A MONTRE AUJOURD'HUI BEAUCOUP D'ACTIVITE DANS LA VALLEE DE LA SCARPE, VERS LENS ET AU NORD DE LA LYS.

Notre attaque de la nuit dernière sur la rive nord de la Souchez nous a valu 17 prisonniers.

AU COURS DES OPERATIONS EXECUTEES AVEC SUCCES PENDANT LE MOIS DE JUIN 1917 CONTRE LA CRETE DE VIMY ET EN D'AUTRES PARTIES DU FRONT, NOUS AVONS FAIT 8.886 PRISONNIERS, DONT 165 OFFICIERS. 67 CANONS, DONT 2 LOURDS, 102 MORTIERS DE TRANCHEES, 345 MITRAILLEUSES ET UNE GRANDE QUANTITE DE MATERIEL DE GUERRE SONT, EN OUTRE, TOMBES ENTRE NOS MAINS.

Front belge

Au cours de la nuit, après un très violent bombardement, l'ennemi a tenté de s'approcher de nos postes avancés vers la Maison du Passeur. Il a été arrêté par nos feux de barrage.

Au cours de la journée, action moyenne d'artillerie entre Reninghe et Bœsinghe.

Front italien

Hier, sur le front du Trentin et de la Carnia, l'activité s'est seulement manifestée par des actions d'artillerie particulièrement intenses sur le plateau d'Asiago et dans les Hauts-Buts.

Sur le front des Alpes Juliennes, au sud-est de Vertoiba, l'ennemi, au cours de la nuit dernière, a fait irruption dans une de nos tranchées avancées. Il a été violemment repoussé après une énergique intervention de nos renforts accourus aussitôt.

Un coup de main tenté contre un de nos postes détachés, au sud de Versic (Carso), a été nettement arrêté.

Fronts russes

SUR LES FRONTS D'EUROPE. — SUR CERTAINS SECTEURS AU SUD DU PRIPET, NOTRE ARTILLERIE ET CELLE DE L'ENNEMI FURENT TRES ACTIVES, PARTICULIEREMENT DANS LES DIRECTIONS DE SOLOTCHEF ET DE BRZEZANY.

SUR LES FRONTS D'ASIE. — NOS ELEMENTS SE SONT EMPARES DU DEFILE DU GARRANT, AU NORD-OUEST DU SENNEH, ET ONT PROGRESSE A L'OUEST DE CE DEFILE EN FAISANT DES PRISONNIERS.

Front de Macédoine

(30 juin). — Dans la région de Doldzelli (zone du lac Doiran), l'ennemi, qui avait réussi, à la suite d'un violent bombardement, à prendre pied dans une tranchée britannique, en a été immédiatement rejeté par une contre-attaque.

Sur le reste du front, activité intermittente d'artillerie.

L'aviation britannique a bombardé la gare de Porna, ainsi que des campements ennemis situés dans la région de Demir-Hissar.

Ce que l'on dit à l'étranger

LE DÉPART DE L'U-C-52 ET L'OPINION ESPAGNOLE

La Epoca (officieux) :

Les principes juridiques internationaux concernant le droit d'asile comportent une différence marquée suivant qu'il s'agit de la guerre sur terre ou de la guerre maritime. Cette différence est spécifiée dans la Convention de la Haye.

Les règles établies dans la 13e convention de la Haye, au sujet des escadres de navires de guerre de grand tonnage, ont été acceptées par l'Espagne et ratifiées par décret royal du 23 novembre 1914.

Mais ces règles ont été forcément modifiées par la guerre sous-marine, car au moment où elles ont été édictées, le progrès des submersibles était impossible à prévoir.

Les restrictions apportées par la convention au droit d'asile ont été rendues insuffisantes par l'action des sous-marins, non seulement parce que ceux-ci se prêtent facilement au maquillage, mais encore parce que les empires centraux ont prodigieusement augmenté le nombre des navires de cette espèce.

Les sous-marins, d'autre part, requièrent un approvisionnement spécial et possèdent un rayon d'action étendu en ce qui concerne l'attaque des bâtiments marchands. Dans ces conditions, un accès facile des ports espagnols laissé aux sous-marins et leur permettant de disposer indirectement de bases ou de demi-bases navales, compromettrait la neutralité de l'Etat espagnol.

Telles furent les considérations envisagées dans l'examen du cas de l'*U-C-52*. Le gouvernement a donc décidé d'observer à son sujet les dispositions de la Conférence de la Haye en vigueur en Espagne, mais d'édicter d'autres règles pour l'avenir.

Sa détermination, en ce qui concerne les changements à apporter à certaines de ces dispositions, a été prise en conséquence du libre exercice de la souveraineté nationale et en accord avec l'esprit de la Convention de la Haye, qui reconnaît à une puissance neutre le droit d'édicter les dispositions nouvelles requises pour assurer le respect de sa propre neutrafité. L'Espagne, aujourd'hui, a jugé convenable et nécessaire de faire usage de ce droit.

L'Accion (germanophile) :

On s'accorde à considérer que le sous-marin sera dans l'avenir une arme défensive, efficace surtout pour les peuples de faible puissance militaire et pour ceux dont le pays comporte une grande étendue de côtes.

Est-il donc logique, dans ces circonstances, de refuser aux submersibles les dispositions bienveillantes établies par la Convention de la Haye en faveur des navires de guerre appartenant aux nations belligérantes ?

Le gouvernement, qui, pour sortir des difficultés momentanées, a oublié l'avenir, vient de légiférer contre les intérêts mêmes de l'Espagne.

LES RESULTATS SPORTIFS

BOXE

— Hier a eu lieu, à Bordeaux, un combat de boxe anglaise au bénéfice du Foyer du soldat, en présence d'une nombreuse assistance.

Match Lurie-Campagne : Albert Lurie (82 kilos), de Bordeaux, champion de France, vainqueur de tous les poids lourds, bat Fernand Campagne (79 kilos), de Paris, par abandon de ce dernier au quatrième round.

Match Leaners-Wenger : Jules Leaners (72 kilos), champion de Belgique, bat Charles Wenger (72 kilos), par abandon au cinquième round.

ATHLÉTISME

L'Interclubs du C. A. S. G. — Au Stade Jean Bouin s'est déroulée la réunion organisée par le C.A.S. Générale. Ont été vainqueurs :

100 mètres (minimes). — Casella (A.S.F.), 12 s. 3/5.

600 m. — Delvart (C.A.S.G.), 1 m. 28 s. 3/5.

100 m. handicap. — Renard (A.S.F.), 4 m 11 s. 2/5.

83 m., haies. — Girard (A.S.F.), 12 s. 4/5.

Lancement du disque. — Paoli (S.F.), 36 m. 35.

Lancement du poids. — Paoli (S.F.), 13 m. 14.

1.000 m. handicap. — Arnaud (C.A.S.G.).

Relais des Footballers. — Rugby : équipe du C.A.S.G.; association : Equipe du Stade Français ; sur deux tours : équipe du Stade.

Course des Anciens (handicap). — Tissier (A.S.F.), 48 s. 1/5.

Saut en hauteur. — Meunier (C.A.S.G.), 1 m.60.

Relais des Alliés. — Equipe du C.A.S.G.

Saut à la perche. — Gajan (C.A.S.G.), 3 m. 15.

5.000 m., handicap. — Gudin (C.A.S.G.) (200), 8 m. 58 s.

CYCLISME

Au Vélodrome d'Hiver. — La réunion du Parc des Princes a dû, en raison du temps, se dérouler au Vélodrome d'Hiver. Résultats :

Prix de Madison Square (vitesse). — Séries gagnées par Vandenhove, Deschamps, Lorain, Siméonie. Finale : 1. Vandenhove ; 2. Siméonie ; 3. Johay.

Handicap de 800 mètres. — Finale : 1. Badenas (15) ; 2. Vandenhove (0), à 10 centim. ; 3. Rohrbach (30) ; 4. Forlini (85) ; 5. Reymond (65).

Brassard des 500 mètres. — Polledri fait le meilleur temps (34 s. 3/5) et devient détenteur du brassard.

La Roue d'Or (100 kilom. derrière motos). — 1. Colombatto, en 1 h. 26 m. 47 s. 3/5 ; 2. L. Didier, à 17 tours (4 kil. 250) ; 3. Walthour, à 21 tours ; 4. Ellena ; 5 Sérès. — Sérès, en tête jusqu'au 18e kilomètre, a été victime de crevaisons.

Le Critérium des Ancêtres. — Le Vélo Club de Levallois a fait disputer une épreuve réservée aux cyclistes de quarante ans au moins. L'itinéraire, Saint-Germain-Mézières et retour, mesurait 50 kilomètres. Classement :

Catégorie professionnels. — 1. Duménil, 1 h. 23 ; 2. Ruinard, 1 h. 25 ; 3. Muller, 1 h. 29 ; 4. Garin, 1 h. 33 ; 5. Mercier, 1 h. 35.

Catégorie amateurs. — 1. A. Maire, 1 h. 29 ; 2. Bégat, 1 h. 29, à 4 longueurs ; 3. Miscopain, 1 h. 30 ; 4. Fauconnier, 1 h. 36 ; 5. Lesprier, 1 h. 43 ; 6. Germaux ; 7. Michel ; 8. Parent ; 9. Flament ; 10. Steenbrugge ; 11. Court ; etc.

Paris-Conflans et retour (46 kilom.). — Organisée pour ses sociétaires par la France Athlétique et Sportive, cette épreuve, dont le départ a été donné en haut de Suresnes, a donné les résultats suivants :

1. Léon Grellet, en 1 h. 26 m. 16 s. 1/5 ; 2. Rezé, à 2 long. ; 3. J. Beyens, à 50 m. ; 4. R. Darney, en 1 h. 29 m. 16 s. ; 5. E. Gaignard, en 1 h. 30 m. 6 s. ; 6. Ch. Riéger ; 7. R. Jacquart ; 8. J. Villermet, en 1 h. 31 m. 45 s. ; 9. Taillet ; 10. A. Caillet, en 1 h. 35 m. 40 s. ; etc.

Versailles-Dourdan et retour (74 kilom.). — Le Paris Amateur Athletic Club a fait disputer cette compétition sous les règlements de l'U. V.F. Résultats :

1. Honoré Barthélémy, en 2 h. 26 (C.A.S.G.) ; 2. A. Lemée (C.A.S.G.), en 2 h. 33 ; 3. Happe (C.A.S.G.), en 2 h. 39 ; 4. Pelletier (C.A.S.G.) ; 5. Gagnebin (U.C.S.) ; 6. Auffray (V.C.L.) ; 7. Mallet (I.) ; 8 Thondoux (I.) ; 9. Etienne (U. V.F.) ; 10. Barthel (P.A.A.C.) ; etc.

LE "TIP" remplace le Beurre
1 fr 80 le 1/2 kilo chez tous les Mds de Comestibles
Expédition Province franco postal domicile contre mandat 2 kilogs 8 fr 05 ; 4 kilogs 15 fr 45.
AUG. PELLERIN, 82, r. Rambuteau. Paris

LE MONDE

LES COURS

— En vertu de la décision de *S. M. le roi d'Angleterre*, au sujet des changements de noms des membres de la famille royale, les titres et les noms sont abandonnés par les titulaires et remplacés par des titres et noms anglais.

Le *duc de Teck*, frère de S. M. la reine Mary, est créé *marquis de Cambridge* en souvenir de sa mère, la princesse Marie-Adélaïde de Cambridge.

Le *prince Alexandre de Teck*, le plus jeune frère de la reine, est créé *comte d'Athlone*.

Le *prince Alexandre de Battenberg* sera *marquis de Carisbrooke ;* il est le fils de la princesse Henri de Battenberg.

Le *prince Léopold de Battenberg*, le plus jeune frère du prince Alexandre, s'appellera *lord Leopold de Mounbatten*.

Le *prince Louis de Battenberg*, oncle des précédents, est créé *marquis de Melford Haven*.

Le *prince Louis* sera *comte de Medine* et *baron Alderney*.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

MARIAGES

— Dans l'intimité a été béni, avant-hier, en la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Augustin, le mariage du *comte de Couëssin de Boisriou*, brigadier au 62e régiment d'artillerie, fils du comte Couëssin de Boisriou,

LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE

ancien commandant aux zouaves pontificaux, et de la comtesse, née de Robien, tous deux décédés, avec *Mlle Nomper de Champagny*, fille du comte de Nomper de Champagny et de la comtesse, née Curel.

Les témoins étaient, pour le marié : Mme de Moncuit, sa sœur, et le marquis de Robien, son oncle ; pour la mariée : le lieutenant de Nomper de Champagny, pilote aviateur, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, son frère, et le marquis de Vaulserre, son oncle.

La quête a été faite par Mlle Guerdavid, accompagnée par M. Yves de Champagny, aspirant au 13e hussards, décoré de la croix de guerre, et par Mlle Nicole de Curel, avec M. Paul Robien, sous-lieutenant au 28e d'artillerie.

— En la cathédrale de Bayeux a été célébré ces jours-ci le mariage du *sous-lieutenant Georges Vigneron*, de l'armée belge au front, avec *Mlle Gabrielle Berlet*, fille du président du tribunal civil de cette ville et de Mme Berlet.

La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Lemonnier, évêque de Bayeux.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De *M. Philippe de Vilmorin*, chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'Académie d'agriculture et du conseil supérieur de l'agriculture, décédé à l'âge de quarante-cinq ans, à Verrières-le-Buisson.

BIENFAISANCE

— Sur l'initiative de la colonie italienne de Vichy, un grand comité franco-italien vient de se fonder dans le but d'organiser dans cette ville des fêtes de charité.

Le comité a élu comme président M. Georges Prestat, et a décidé d'adresser une lettre à tous les ambassadeurs et ministres plénipotentiaires des nations belligérantes faisant partie de l'Entente pour les prier de patronner ces fêtes et de les honorer de leur présence.

La municipalité de Vichy, les sénateurs et députés de l'Allier, les conseillers généraux ainsi que toute la presse locale ont donné leur entière adhésion à l'organisation de ces fêtes, qui seront données au profit *des femmes françaises mariées ou unies à des Italiens mobilisés sur le front*, et des *soldats français aveuglés sur le champ de bataille*. Des affiches et des circulaires signées par le comité et par les autorités locales seront apposées et distribuées dans toute la région. Les célèbres artistes Battistini et Caruso ont bien voulu promettre leur concours à une grande soirée de gala.

— Une œuvre des plus intéressantes est celle des *réchappés de la guerre sous-marine*, fondée au début de cette année par la princesse de Faucigny-Lucinge, et qui a pour but d'aider par des secours d'urgence, en nature, les marins victimes des torpillages ou des mines, au moment où ils sont rapatriés dans un port français.

Un « Te Deum » à l'église grecque

Hier a eu lieu à l'église grecque de la rue Bizet une cérémonie au cours de laquelle des prières ont été dites pour la première fois pour le roi Alexandre. L'archimandrite a prononcé un discours.

« Les noms de MM. Jonnart et Venizelos resteront associés pour l'Histoire à ceux des grands hommes que la Grèce a connus dans le passé et qui ont fait sa grandeur et sa gloire. »

Il a convié tous les Grecs à se réconcilier pour le bien de la nation et il a conclu en disant : « Vive l'unité de la Grèce, enfin réalisée aujourd'hui ! »

Aux premiers rangs on remarquait M. Athos Romanos et tous les membres de la légation.

BIARRITZ
Saison d'Eté
NOUVEAUX TRAINS RAPIDES

LE ROI D'ANGLETERRE INSPECTE LA GRANDE FLOTTE

UN DÉFILÉ DE MARINS, A BORD D'UN CUIRASSÉ, DEVANT LE SOUVERAIN

LE ROI S'ENTRETENANT AVEC L'AMIRAL BEATTY. — LE PRINCE ALBERT AVEC UN OFFICIER

Le roi George V vient de rendre visite à la flotte britannique. A cette occasion, le souverain avait demandé qu'on lui représentât quelques-uns des marins qui servirent sous ses ordres quand il naviguait comme officier. On le voit ici assistant au défilé d'un équipage à bord d'un cuirassé, puis s'entretenant avec l'amiral Beatty, commandant en chef de la flotte. A droite, le prince Albert, second fils du roi.

BLOC-NOTES

Je ne puis m'empêcher de ressentir la plus vive admiration pour Mlle Kshesinska.

J'écris son nom un peu au hasard, car je ne l'ai pas encore vu orthographié de même manière en deux dépêches. Tantôt on y ajoute un *h* ou un *z*. Tantôt on supprime un *y* ou un *r*. Mais, quel que soit le nom qu'on lui donne, Mlle Kshesinska, ou Kseszinska, ou Kryzinskaya, porte en sa poitrine le cœur le plus hardi.

Cette danseuse avait un palais. La Révolution survient et le lui prend. Même, un beau matin, les partisans de Lénine y établissent leur quartier général. La Kshesinska, n'est-ce pas cette femme pour qui le tsar éprouvait une si durable amitié? Donc, son palais ne lui appartient pas. Il est à tout le monde. Et qu'elle ose, suspecte, élever une protestation!

Or, elle a osé.

Elle a osé. Elle a choisi des représentants et les a envoyés aux terribles révolutionnaires :

— Mlle Kshesinska vous fait dire de sortir de chez elle.

Naturellement, ils ont fait des difficultés. Mais les représentants ont insisté. Et finalement les révolutionnaires ont promis de s'en aller, mais plus tard.

— Bon. Vous vous en irez le 26 juin.

Mais, le 26 juin, ils ne sont pas partis. Et j'imagine des amis tremblants rassemblés autour de la danseuse.

— Prenez garde ! Résignez-vous, c'est plus prudent...

Plus prudent! Elle ne se résigne pas le moins du monde. Elle envoie l'huissier. Les léninistes mettent l'huissier dehors.

Ah! c'est ainsi? Mlle Kshesinska se retourne contre le gouvernement provisoire.

— Puisque vous ne savez pas faire respecter ma propriété, donnez-moi des dommages-intérêts!

Et elle réclame deux millions de roubles.

Je ne sais si elle les obtiendra. Et je viens de lire que les délégués de la garnison de Pétrograd se sont réunis tout exprès pour proclamer le palais de la danseuse propriété nationale. Ils déclarent que cet édifice ayant été construit avec l'argent du peuple appartient au peuple. Bon. C'est ce qu'on verra. Mlle Kshesinska, à qui le gouvernement n'inspire aucun effroi, et que les léninistes même n'intimident point, ne perdra certainement pas courage devant le comité des soldats. Elle va plaider, comme eût plaidé le meunier de Sans-Souci. Mais ce meunier ne risquait guère que la colère d'un roi, tandis qu'elle s'expose bravement à la fureur d'un peuple entier.

Je crois qu'on pourrait fouiller l'histoire de notre Révolution sans trouver beaucoup d'exemples pareils. Et je ne suis pas certain qu'on en trouverait un seul. La Kshesinska n'a point une âme d'émigrée. Elle reste, et se défend. Ma foi, c'est beau.

Louis LATZARUS.

Les « surtaxis »

M. Hudelo a fait de son mieux pour remédier le plus promptement possible au trafic exercé par certains conducteurs de taxis, mais leur ingéniosité est parfois plus forte que sa prévoyance. Exemple :

Gare de l'Est, onze heures du soir ; il n'y a qu'un seul taxi pour transporter les voyageurs qui vont se présenter. Comment satisfaire à toutes les demandes ?

— Où allez-vous ?

— Rue Taitbout.

— Et vous ?

— Rue Tronchet

— Et vous ?

— Rue du Ranelagh.

Il charge les trois voyageurs. Arrivé à destination le « voyageur pour la rue Taitbout » paie sa course. Rue Tronchet, le chauffeur aurait pu ne réclamer au second voyageur que le prix de la course effectuée de la rue Taitbout à la rue Tronchet. Mais à quoi bon faire des calculs ? Le client paie le prix indiqué par le compteur. Même chose rue du Ranelagh.

Trois courses en une seule, trois bons pourboires, trois clients satisfaits.

Et le chauffeur rentra joyeux au garage. L'agent le plus vétilleux n'eût pu l'accuser d'avoir enfreint les nouveaux règlements.

La mode des tranchées

Quand vous rencontrez des soldats anglais, vous vous demandez peut-être ce que signifient ces losanges, ces triangles, ces cercles et ces rectangles que vous voyez cousus sur leur manche, près de l'épaule, et qui sont verts, rouges, bleus, jaunes, ou mi-partie vert et blanc, rouge et bleu, jaune et vert, etc.

Ce sont tout simplement les signes particuliers à chaque compagnie, et qui permettent, sur le front, une reconnaissance plus facile et plus rapide des petites unités. Ainsi dans l'armée française, avant la guerre, la couleur du pompon qui ornait le képi variait suivant le bataillon. Et aujourd'hui encore, mais dans certains régiments seulement, nos soldats portent sur le col un petit rond d'étoffe qui indique pareillement le bataillon.

Ajoutons que si un espion déguisé en soldat pénétrait — comme on l'a vu déjà — dans une tranchée il pourrait être reconnu à ce qu'il ne porterait pas la marque du bataillon.

LE PONT DES ARTS

André Tudesq et Henry Ruffin, deux excellents écrivains, correspondants de guerre sur le front anglais, publient, sous le titre *la Mâchoire carrée*, les plus pittoresques impressions de combat. Ils étaient les amis et les compagnons de Serge Basset, qui vient de mourir glorieusement. Le premier exemplaire qu'ils dédicacèrent portait son nom.

Les peintres en mission aux armées exposeront leurs œuvres au Musée du Luxembourg, du 1er au 25 juillet, lundi excepté (de 1 h. à 5 h.).

Mlle Natalie Clifford-Barney publie, dans *la Revue*, quelques *Pensées amazoniennes* sur les sexes adverses, la guerre et le féminisme, où se retrouve, mais plus poussé encore, plus nourri, plus subtil, le talent délicieux que nous avaient fait connaître ses *Eparpillements*.

A lire dans *le Mercure de France* une nouvelle admirable de M. Denis Thévenin : *Discipline*, et un très curieux article de M. L.-Ch. Watelin : *la Tranchée littéraire*.

LE VEILLEUR.

THÉATRES

AU CONSERVATOIRE

Le concours de piano-hommes fut d'un assez mince intérêt. Sept concurrents jouèrent, en élèves plus ou moins habiles, l'*adagio* et le *final* de la *Sonate* (op. 53) de Beethoven, sans que cette audition nous ait révélé une nature particulièrement bien douée. 1er prix : MM. Léonardi et Maréchal ; pas de 2e prix ; 1er accessit : MM. Audoli, Benvenuti et Sentou (rappel) ; 2e accessit : M. Ericourt. — F. L. B.

Ambigu. — Une revue cinématographique en 2 actes et 80 tableaux sera prochainement donnée au Nouvel-Ambigu.

Variétés. — Les Variétés reprennent ce soir la délicieuse comédie de M. A. Willemetz *Moune*, avec M. Max Dearly et Mlle Jane Renouardt en tête de la distribution.

Ce soir :

Th.-Français, relâche; demain, 7 h. 45, *le Chandelier, le Baiser*.
Opéra-Comique, jeudi, 8 h. 15, *le Roi d'Ys*.
Odéon, 8 h., *Château historique*.
Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).
Gymnase, 8 h. 15, *la Race*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Antoine, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*.
Sarah-Bernhardt, relâche; mardi, 8 h. 15, *les Nouveaux riches*.
Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*.
Porte-Saint-Martin, 8 h., *Monsieur... Chose*.
Athénée, 8 h. 20, *Monsieur Beverley*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérivatif*.
Femina, 8 h. 45, *Femina-Revue*.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *Taïaut*.
Th. Michel, 8 h. 45, *Afgar ou les Loisirs du harem*.
Scala, 8 h. 15, *le Billet de logement*.

MUSIC-HALLS

Marigny, 8 h. 30, la Revue.
Ambassadeurs, la Grande Revue.
Olympia, matinée et soirée dimanche, lundi, vendredi et samedi.

CINEMAS

Gaumont-Palace, relâche.

M. Hudelo résoud la question des taxis

Soucieux de sauvegarder les intérêts du public depuis trop longtemps soumis aux caprices des chauffeurs de taxis, le préfet de police a trouvé une solution aussi élégante qu'imprévue.

Il s'est entendu avec les directeurs des entreprises de transport en commun pour la prolongation de leurs services.

A partir de ce soir, le Métropolitain, le Nord-Sud, les autobus et tramways assureront le transport des voyageurs jusqu'à 23 heures.

Le congrès radical aura lieu en octobre

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a tenu hier une réunion plénière à laquelle assistaient environ deux cents délégués, notamment M. Malvy, ministre de l'Intérieur ; M. René Renoult, etc.

M. Franklin-Bouillon présidait. Après un court débat, il a été décidé que le Congrès national du parti aurait lieu les 25, 26 et 27 octobre, à Paris. Il s'occupera des « problèmes soulevés par la guerre ».

Communiqués

— L'Œuvre des petits Savoyards parisiens à la montagne (123, rue Montmartre) organise, à destination de deux départements de la Savoie, un départ à tarif réduit pour tous enfants de 3 à 15 ans.

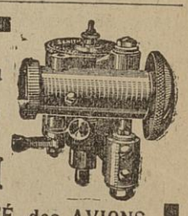
— A la suite de la promulgation de la nouvelle loi sur la nationalité française, le consul général d'Italie à Paris invite les sujets italiens intéressés à s'adresser au plus tôt possible au consulat pour avoir tous les renseignements nécessaires.

GLYCOMIEL
Rose et Violette
Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais.
Souverain contre les *rougeurs* de la *Peau*.
Tubes 0.90 et 1.50 franco, 37, Fs Poissonnière, Paris.

VICHY. — Hôtel DE LA PAIX. *Remis à neuf.* (Sr LE PARC.) Tt le conf. m. Rég. E. Fleury, ppre

LIVRES anciens et modernes. ACHAT AU COMPTANT
Faire offres, en indiq. les plus justes prix, à
LIBRAIRIE VIVIENNE, 12, rue Vivienne, Paris.

L'application du
CARBURATEUR
ZÉNITH
à la PRESQUE TOTALITÉ des AVIONS MILITAIRES leur a donné les qualités qu'ont les milliers de voitures qui sont munies de cet appareil scientifique.
Sociétédu Carburateur ZÉNITH
Siège social et usines :
51, CHEMIN FEUILLAT. — LYON
Maison à Paris : 15, rue du Débarcadère
Usines et succursales : Lyon, Paris, Londres, La Haye, Milan, Turin, New-York, Détroit, Genève.
Le siège social de Lyon répond par courrier à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.
Envoi immédiat de toutes pièces.



PRIME
à nos abonnés d'un an

Les deux estampes de Jonas : « LA PERMISSION DU BERCEAU » et « LIEUTENANT, A VOUS L'HONNEUR ! » sont exclusivement réservées A NOS ABONNES D'UN AN pour qui elles ont été composées.

Elles ne se trouvent pas dans le commerce.

Tous nos abonnés d'UN AN ont aussi droit à l'envoi gratuit d'« EXCELSIOR » en collections hebdomadaires pendant trois mois à un militaire du front.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.